

La Bénichon : fête religieuse

Aujourd'hui, la Bénichon reste dans l'esprit de beaucoup de personnes comme le symbole de la fin des travaux de l'été et est synonyme d'un repas copieux. Mais la Bénichon est une fête qui se réinvente perpétuellement et son origine est tout d'abord religieuse.



Dresser la table pour se retrouver et partager le repas de la Bénichon.

PAR JEAN-MARIE MONNERAT
PHOTO: PIXABAY

Jusqu'au XVIII^e siècle, les villages fêtaient deux événements : le saint patron de la paroisse, la patronale, et la dédicace, c'est-à-dire la date de la consécration de l'église. Même si cette dernière fête est tombée en désuétude, c'est elle qui est à l'origine de la Bénichon. Car le mot « bénichon » vient du latin « benedicto » et correspond donc à la bénédiction de l'église, par exemple pour la cathédrale Saint-Nicolas, il s'agit du 26 août. C'est même une solennité, car elle peut-être fêtée un dimanche.

Fête religieuse et profane

Cette fête religieuse était suivie d'une partie profane, dont la plus ancienne mention date du XV^e siècle. En 1443, leurs Excel-

lences de Fribourg font état des troubles occasionnés par les vagabonds aux « benissions ». C'est bien le problème de ces fêtes : elles duraient trois jours, du dimanche au mardi et engendraient un tourisme festif, car les paroissiens ne participaient pas uniquement aux festivités de leurs paroisses, mais à celles des villages des environs. Cette multiplication des fêtes avait comme conséquence une augmentation des jours chômés, donc non travaillés et les débordements étaient monnaie courante.

Pour limiter la partie profane, les autorités fribourgeoises édictèrent une ordonnance en 1747 qui permettait à chaque paroisse de fêter de manière religieuse la dédicace

ou fête profane ?

de la paroisse, mais qui exigeait que désormais la fête profane soit unifiée dans tout le canton au deuxième dimanche de septembre. Cette ordonnance du XVIII^e siècle est donc à l'origine de la Bénichon telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Une fête unifiée

Mais les Fribourgeois ne renoncèrent pas si facilement à la fête et il fallut attendre le début du XX^e siècle pour que la Bénichon soit unifiée, toutefois avec de nombreuses exceptions que nous connaissons encore aujourd'hui. La principale est de différencier la fête de la plaine en septembre de la Bénichon de la montagne. En effet, les montagnards étaient encore en pleins travaux à la fin de l'été et la fête a été déplacée au deuxième dimanche d'octobre pour les paroisses de la Gruyère et quelques villages de la Sarine, comme Treyvaux, Le Mouret, Arconciel, Senèdes, Épendes et Marly.

Mais comme rien n'est simple, la liste des exceptions s'est encore allongée avec Saint-Sylvestre qui tient à sa Bénichon le 31 décembre, Estavayer-le-Lac le dernier dimanche du mois d'août ou Châtel-Saint-Denis dont la fête est fixée au troisième dimanche d'octobre, car les habitants participaient aux vendanges à Vevey et il fallait attendre qu'elles soient achevées.

«La Bénichon trouve alors sa signification telle que nous la connaissons aujourd'hui: la fin des travaux des champs pour la Bénichon de la plaine et le retour des troupeaux en plaine après un été passé à la montagne» explique Jacques Rime, curé de Grolley, Courtion et Belfaux. «C'est d'ailleurs le lundi de la Bénichon que l'on payait traditionnellement l'armailli qui avait passé l'été avec son troupeau dans les alpages» ajoute Anne Philipona, dans son ouvrage «Petit historique de la Béni-

chon».

Un temps de retrouvailles

Le repas marque donc le moment des retrouvailles et la famille élargie se retrouve autour de la table, et les plats se succèdent selon un ordre précis. «C'est bien cet aspect de la fin des travaux d'été que l'on peut retenir, mais à ma connaissance, le curé ne bénissait pas les récoltes comme on pourrait le penser. Par contre, il est exact qu'en automne le prêtre passait dans le village pour bénir les granges qui abritaient les récoltes», précise Jacques Rime.

Il convient encore de relever que si le gouvernement fribourgeois avait lutté contre les excès des fêtes profanes, il le faisait avec le plein appui du clergé qui condamnait avec force tous les débordements: ivresse conduisant à des rixes ou danses accusées de provoquer la débauche. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les curés inspectaient les abords du pont de danse pour voir si des enfants s'y trouvaient et ils vérifiaient que les «émancipés», c'est-à-dire les adolescents qui avaient terminé le catéchisme, ne participaient pas à la réjouissance qui leur était interdite.

Quant au menu de la Bénichon, qui est la fête traditionnelle que les Fribourgeois apprécient et réinventent, il date de 1850 pour la version que nous connaissons maintenant. Cependant les différentes parties du menu sont plus anciennes: on trouve une mention de la cuchaule en 1558 et la poire à Botzi est connue dès le XVIII^e siècle.

La tradition de partager un repas important à la fin des travaux se retrouve dans toutes les sociétés pastorales et il n'est pas surprenant qu'il soit aussi copieux.



Livres – Objets – Ornaments d'église – Habits liturgiques
Rue de Lausanne 88 – 1700 Fribourg – Tél. 026 322 36 82
www.staugustin.ch

Art funéraire
Grabmalkunst
MARBRE ST-LEONARD
SA - 1700 FRIBOURG
Rue de Morat 54A
Tél. 026 322 23 81
Fax 026 322 23 84
www.msl-sa.ch
E-mail msl-sa@bluewin.ch

 **celsa-charmettes**
mazout | carburants | lubrifiants 0800 321 521